

**Une nuit pas comme les autres**

1h du matin. Le réveil sonna. Michel arrêta l'alarme du plus rapidement qu'il pût, ouvrit les yeux difficilement puis se leva, en prenant soin de ne pas réveiller son épouse qui dormait à ses côtés. Après s'être habillé, il se rendit à la cuisine pour préparer un thermos de thé chaud et emballer dans une petite musette le casse-croûte qu'il avait préparé en avance. Il enfila ensuite ses grosses chaussures et sortit sur la pointe des pieds, en fermant lentement la porte pour ne pas qu'elle claque. En arrivant sur le parking, le froid le saisit aux mains et aux oreilles. C'était une belle et froide nuit de février. Il grimpa dans sa Jeep et démarra.

Il remontait la route principale du village de Praz-sur-Arly. Le givre qui s'était déposé sur la route pendant cette nuit glaciale scintillait sous la lumière des réverbères. Après quelques centaines de mètres, les rires des quelques fêtards qui chahutaient devant le bar La Moufle rompirent un instant le silence de la nuit. Il tourna à droite et alla se garer sur le front de neige, au départ des pistes. Une fois sorti de son véhicule, il marcha en direction du hangar des engins.

Cela faisait bientôt 10 ans que Michel travaillait comme dameur pour la petite station haut savoyarde. Il appréciait son travail. Lui, le gars du cru, qu'on décrivait volontiers comme un peu bourru et taiseux, s'accommodait parfaitement de ces longues nuits de solitude passées au coeur de la montagne. Bien sûr les horaires décalés étaient un inconvénient mais ils laissaient aussi beaucoup de temps libre à Michel pour profiter de la vie. Il pouvait s'occuper de sa famille, s'adonner à ses loisirs et ce rythme de vie lui plaisait. Quand beaucoup de pilotes d'engin ne tenaient que quelques saisons avant de craquer, lui n'avait jusqu'à présent ressenti aucune lassitude et à 54 ans, il se voyait faire ce travail aussi longtemps que possible.

- Adieu Michel !

C'était Serge, un autre vétéran de l'équipe d'entretien des pistes qui le saluait à son arrivée au hangar

- Adieu Serge ! répondit Michel. On dirait que j'ai de la chance de m'occuper du secteur de Ban rouge ce soir. Le ciel est tellement dégagé que je vais pouvoir casser la croûte sous les étoiles.
- C'est bien vrai. Hier j'ai fait toute la nuit dans une peufe\*\* à couper au couteau et autant te dire que c'était pas la même limonade. Profite veinard !

Il grimpa au poste de pilotage et une fois installé, il mit le contact. Le moteur diesel toussota avant de s'actionner bruyamment. Michel resta à l'arrêt dans sa dameuse vrombissante quelques minutes, le temps que la mécanique soit chaude puis actionna la marche avant. Sa nuit de travail commençait. Il passa devant le départ du télésiège du crêt du midi avant de remonter la piste de ski. Les canons à neige, semblables à des fontaines, soufflaient leur neige de culture au bord de la piste. La dameuse avalait sans difficulté le dénivelé et après quelques minutes seulement, Michel était rendu en haut du télésiège. Il se jeta un regard par la vitre de sa cabine au village de Praz qui était juste en dessous. On distinguait les lumières de la route principale et quelques autres éparses. Plus loin sur la route, Megève la nocturne brillait plus fort. Puis Michel leva les yeux. Le spectacle était grandiose. A cette altitude, l'éclairage public ne troublait pas la lumière naturelle des étoiles et la voie lactée offrait un spectacle auquel on ne pouvait pas

---

\* *brouillard*

assister depuis la vallée. Des milliers d'étoiles embrasèrent le ciel et la lune, bien ronde, se montra sous son plus beau profil. Pour qui n'en avait jamais fait l'expérience, c'était surprenant de voir à quel point on distinguait alors si bien son relief, les cratères, bien qu'elle soit distante de presque 400'000 kilomètres.

Michel se sentit privilégié et se réjouissait du moment où il prendrait sa pause et pourrait contempler plus longuement le ciel sans le bruit assourdissant de la dameuse.

Il descendit la piste bleue qui menait à Ban rouge, le secteur qu'il devait couvrir ce soir. Une fois arrivé il abaissa la lame de sa machine qui permettait de niveler et d'éliminer de la piste les trous et les bosses qui mettaient en péril la sécurité des skieurs. C'était un travail qui exigeait de la patience. Il fallait être méticuleux pour ne pas oublier d'aspérités. Michel travaillait très consciencieusement, traversant patiemment la piste de part et d'autre en prenant garde que pas un seul centimètre carré n'échappe à sa machine. Le damage des pistes est un élément essentiel de la vie d'une station en ce qu'il garantit le meilleur enneigement possible tout au long de la saison et le confort des skieurs.

Michel savait qu'en faisant bien son travail, il contribuait à ce que les familles en vacances à Praz-sur-Arly passent le meilleur séjour possible. A bien y réfléchir, il était une sorte d'ange gardien qui travaillait dans l'ombre pour protéger les skieurs dont il avait la charge. Michel sourit à cette pensée.

Après 3 heures de travail, il avait terminé la préparation de son secteur. Il se trouvait en haut du téléski des trois coins, au point le plus haut de la station, à la frontière entre les domaines skiabiles de Praz-sur-Arly et Notre Dame de Bellecombe. Il coupa le moteur. L'arrêt du vacarme entendant ainsi que des vibrations était un sacré soulagement. Michel descendit de sa cabine, fourbu mais avec le sentiment du devoir accompli. Dans le silence parfait de cette nuit d'hiver, il s'assit sur une des chenilles de la dameuse et commença à sortir de sa musette son encas et le thermos de thé chaud.

A peine avait-il avalé la première gorgée qu'un bruit indistinct retentit dans la nuit. Michel tendit l'oreille mais le bruit s'était arrêté. Après quelques secondes, il se remit à siroter son breuvage mais à nouveau, un bruit transperça la nuit et l'interrompit. Cette fois-ci Michel avait pu distinguer plus clairement le son. Cela venait d'un groupe d'arbustes situé à une dizaine de mètres de lui. On aurait dit une plainte déchirante. Une troisième fois le cri résonna. Michel posa sa tasse, attrapa une lampe torche qui était rangée derrière le siège conducteur de la dameuse et l'alluma en direction des arbustes. Il balaya nerveusement de droite à gauche plusieurs fois jusqu'à ce que le bruit retentisse une nouvelle fois. Il vit un des arbustes bouger ce qui fit tomber la neige qui était déposée sur ses branches. Michel se mit à marcher dans cette direction avec sa lampe à la main. Arrivé à quelques mètres à peine, il distingua un animal qu'il prit pour un petit bouquetin, couché sur le flan avec la patte arrière prisonnière d'une corde qui avait été installée là par les pisteurs délimiter le début d'une zone hors-piste. La bête n'avait pas de blessure apparente. Elle s'était certainement prise au piège de la corde et, après s'être débattue de longues heures sans succès, était tombée de fatigue. Si Michel n'était pas passé par là, elle n'aurait sûrement pas pu tenir jusqu'au lever du jour et l'arrivée des pisteurs. Voilà à présent que notre ange gardien s'occupait aussi de la faune !

Michel s'approcha doucement pour ne pas effrayer l'animal. Il avait posé sa torche pour ne pas l'éblouir. L'animal sentit sa présence mais il ne tressaillit que mollement car il était au bout de ses forces.

Voyant cela, Michel retourna à la dameuse pour prendre un morceau de pâte d'amande qu'il avait emporté avec lui et l'apporta à l'animal qui l'avalait goulûment. Profitant de la diversion, il desserra le lien qui retenait la patte et recula aussi sec pour éviter de prendre un coup de corne ou de sabot. L'animal, une fois sans entrave, parut renaître d'entre les morts et se redressa en une fraction de seconde, prêt à bondir. Il fixa Michel un court instant, jugeant s'il valait mieux attaquer ou fuir.

Le conducteur de la dameuse était bouche bée. Maintenant qu'il le voyait sur ses pattes, il réalisait que ce n'était pas un bouquetin dont il venait de croiser la route. Certes cela y ressemblait beaucoup mais en y regardant de plus près, il était plus petit, avec des cornes plus longues et surtout, ses pattes de droite étaient plus courtes. Michel n'en croyait pas ses yeux. Venait-il de faire la connaissance du légendaire Dahu ?

A peine le temps de reprendre ses esprits que l'animal s'enfuit à toute vitesse sur les pentes enneigées, ne laissant pas à Michel le temps de confirmer ses observations.

Le savoyard demeura planté les deux pieds dans la neige de longues minutes ne sachant pas quoi penser. Il aurait voulu dans un premier temps courir au village pour raconter à qui voudrait l'entendre la chose extraordinaire à laquelle il venait d'assister et partager son excitation. Mais rapidement il fût pris de doutes.

Qui le croirait ? Un Dahu à Praz-sur-Arly ? Certainement qu'il avait dû confondre avec un autre bestiau. Après tout cela s'était passé à la fin de son travail alors qu'il n'avait pas encore mangé. Il n'avait vu l'animal que dans la pénombre et même si la nuit était claire, on distinguait mal. Sûrement qu'on se moquerait de lui. On penserait que toutes ses nuits passées seules dans la montagne lui étaient montées à la tête et on le verrait comme un original, un zinzin. Ou pire. Comme un affabulateur qui inventait toute cette histoire pour se rendre intéressant au village.

Et puis si quelqu'un croyait à son récit par miracle qu'advierait-il ? Toute la région se mettrait à la recherche de cet animal légendaire. Le dahu avait jusqu'à présent réussi à vivre caché mais pourrait-il résister à des centaines d'hommes qui organisent des battues à sa recherche ? Et si c'était quelqu'un de mal intentionné qui venait à tomber dessus, il pourrait vouloir le chasser comme un trophée ou le capturer pour traîner le pauvre animal en ville comme une bête de foire.

Alors Michel retourna à sa dameuse et la démarra pour regagner le front de neige. Il emportait avec lui son secret. Il se dit que le dahu dans son malheur avait eu de la chance : quoi de mieux qu'un savoyard taiseux pour garder un secret ?